

*De la problématique de la glose
dans les traductions du Coran.
De l'éthique du traductologue.*

Dr BEN BRAHIM Hamida.
Centre universitaire d'Aïn-Témouchent

Mots clés :

Amputation sémantique et informative, autorité, conscience, fonction corruptive, glose, gnose, hypercommentaires, impropriété, initiative, liberté (d'interprétation) du traducteur, posture, mantique, opinion, problématique de l'enseignement, responsabilité politique, RUPTURE, science, texte source.

Introduction

D'aucune manière notre intention n'est le prosélytisme mais exclusivement l'ouverture du débat à propos de l'enseignement universitaire pour sa restauration pragmatique et non seulement programmatique. Or, la problématique de la traduction dans son volet enseignement—formation (s'inscrivant naturellement dans le Supérieur) nous semblera toujours échapper à toute conscience (de la part des universitaires) de l'extrême gravité de ses errements.

Il ne nous impressionne pas de lire des formules tel que ce titre d'article « **Éloge de la trahison** » d'Alexis NOUSS (du dép. de linguistique et de traduction, Univ. de Montréal. nuselova@poste.umontreal.ca. In Érudit. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/000574ar>). Titre inconcevable pour un écrit académique. Pis, quand il serait par *jeu de mots*. L'éthique interdisant naturellement la **trahison** ; quant à en faire l'éloge... et à l'université (Érudit est un consortium interuniversitaire [...]. Cf. bibliographie). Des propos comme [notre commentaire inclus entre crochets]:

S'autoriser en outre de la citation de Derrida mise en exergue de l'étude de Berman sur Hölderlin : « Toute "bonne" traduction doit abuser » (1999, p. 79) [...] [Pourquoi appeler à «abuser», à **devoir** «abuser» ? Ou sans doute confond-on traduire et se rebeller ?]

S'autoriser enfin de notre adage adoré, répété à satiété sans que les implications philosophiques en aient été tirées : Traduttore, Traditore. [...] [Pourquoi être si fier d'être accusé de traître ; à le répéter «à satiété sans que...»?]

Concept fuyant, notion volage, qui prend à chaque fois un autre sens. Traduction est donc intraduisible, ou infiniment traduisible. [Soit, tout et son contraire ; n'importe quoi en définitive... C'est la traduction ! Lyrisme qu'on ne sait comment s'est-il infiltré dans les interstices de la rigueur universitaire ? On dit ce qu'on a envie de dire sans besoin d'argumenter... Alors même qu'on traduit bien naturellement **honeymoon** par **lune de miel** (cf. le ROBERT. Sous le titre Traduction littéraire. Quel mal y a-t-il ?)]

Le mot dit donc ce qu'il est, démontre ce qu'il signifie. Traduire est impossible [Déni de réalité étrange quand on peut naturellement traduire un par one par واحد ; quand on peut traduire الأرض par la terre ; سماء par ciel...], [...].

Cette manie incompréhensible de jouer sur les mots pour faire mystère, créer du... suspense... là où il n'y devrait pas en avoir ; à l'université... de même fera Lindenberg, Judith, (E. H. S. S. S.) dans *La traduction littéraire : une théorie à l'épreuve de la pratique*. In www.revue-geste.fr/articles

La traduction offre toujours son point de départ, le texte original, et permet de parcourir à rebours le processus de création [est-ce possible? Comment serait-ce possible pour le traducteur Algérien en 2015 de remonter « le processus de création » des *Misérables* d'un HUGO ?], l'émergence d'un « sens naissant »²⁸ : cela constitue son caractère unique. L'existence du texte original comme trace [qu'est-ce dire ? Qui l'eût imaginé ? Le texte source ne serait plus qu'une « trace » dans ce qui est présenté comme sa traduction...] peut être exploitée de deux façons [...]. Cette marge est la possibilité de création laissée au traducteur, création certes limitée par la contrainte du texte original mais rendue plus précieuse par la trace que celui-ci constitue, et qui peut être le point de départ de la critique d'une oeuvre quand le traducteur est lui-même auteur : c'est en traduisant [...] que ce dernier élabore les formes de son oeuvre à venir. [...], le traducteur se doit d'être écrivain même s'il n'écrit pas³⁰ [Que comprendre à cela ?], [...] : toutes ces réflexions suggèrent une figure idéale [...]. Cas limite, le poète-traducteur bilingue³³ ajoute à la création littéraire une capacité linguistique instinctive à être « au plus près du "pourquoi" sémantique »³⁴ de cet (*sic*) « entrelangue » [...].

Dans cet horizon idéal [...]

Nous nous demandons alors de quoi s'agit-il au juste quand on parle de traduction ? Parce qu'en définitive *la traductologie* est claire : *traduire c'est créer*. Ceci dit dans un épais fagot d'impossibilités et de prétentions qui ne se résorberaient qu'à la condition de renoncer à appeler cela traduction ; ce n'en est abusivement plus : *parcourir à rebours le processus de création... texte original comme trace... quand le traducteur est lui-même auteur [...] même s'il n'écrit pas [?]* ...[Et enfin...] *Dans cet horizon idéal [...]*

Voici donc notre problématique provoquée par la traductologie : traduire est-ce créer ?

Notre hypothèse est, et au vu de ce préambule ; oui.

Autant, par ailleurs, l'exégèse des arabomusulmans consiste essentiellement dans la pure *paraphrase* (comme il suivra) autant les traductions du **Coran** le ruine dans leurs *hypercommentaires* consistant dans une *phraséologie* qui a plus à voir avec une *mantique* qu'avec une quelconque science qui soit. Il s'agit systématiquement de *RUPTURE* ou *amputation sémantique et informative* par rapport au *texte source*. En tant qu'universitaires soucieux de pédagogie et de probité intellectuelle ; l'une des problématiques de notre activité consiste à réfuter ce que propose, dans un arbitraire confondant, la traductologie actuelle. Théorie (au sens de *science* à laquelle

elle prétend) dont l'un des principes fondamentaux est, pour beaucoup de théoriciens et de praticiens (traducteurs) ; l'interprétation. Or, ce qui se constate au nom de l'interprétation n'est assumé de fait que par une fonction corruptive du *texte source*. Il s'agit de fait d'une série infinie de RUPTURES ne laissant plus place qu'aux artefacts des traducteurs.

Cet article comporte deux parties : une première où nous revenons sur la traduction de *textes sources* (le *Coran* précisément) ; erratisme désormais d'initiative du traducteur et de ses errements, et une seconde qui portera sur ces suppléments glosséologiques que d'aucuns confondent avec une gnose... Nous en exposerons les griefs méthodologiques confinant à la mystification. Et pour en rapprocher l'image, cette surcharge verbeuse se dirait ailleurs *pratique illégale de* (la médecine...)

Nos analyses porteront toujours sur la *problématique de l'enseignement* (en quelque palier que ce soit) et sur le *positionnement aussi bien cognitif qu'éthique*. En effet, pour la question déontologique ; la *responsabilité politique* des maîtres de l'université algérienne consiste-t-elle à répéter ce qui se trouve dans les références étrangères ou bien à produire des savoirs à partir d'une *Pensée (théorisation) locale — algérienne —* ou à tout le moins *filtrer les opinions* des auteurs étrangers ? En effet, on confondrait encore et opinion et thèse et science. *Posture* hasardeuse, *illégitime* puisque la fonction sociopolitique des universitaires est l'expertise des discours et surtout la censure de leur circulation dans la société. En effet, laisser dire un quidam ce qu'il croit être juste, justesse et justice, et le transmettre par les enseignements universitaires, au nom de la *liberté (d'interprétation) du traducteur* des connaissances prétendues académiques telle que : Thèse de Doctorat d'État, intitulée : *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran. Le cas de trois traductions*. [...] Ferhat Mameri, Sous la direction du Professeur : Mokhtar MEHAMSADJI. Département de traduction. [...] Mentouri – Constantine 2005-2006 (PDF en libre circulation) ; **observons** :

Titre : **Transmettre le sens et non traduire la langue** :

Le courant interprétatif **prétend** [(cf. *fin de l'article : Terminologies*)] que tout acte traductionnel **doit** se pencher essentiellement sur la transmission du sens et non la traduction de la langue. Accorder une quelconque attention à celle-ci [...] **serait** une simple opération de transcodage. **Le sens n'est jamais contenu dans la langue** [...]. Car cette dernière **n'est qu'un simple véhicule de message qui est situé au-delà des mots**. [...]

Ainsi **la langue serait une simple coquille dont le rôle se résume à transporter un sens d'une langue vers une autre. Valoriser le mot en traduisant serait même quelque chose de péjoratif**. L'absence en français de termes qui font distinction entre عم خال و عم خالة lesquels sont rendus par les termes oncle et tante **ne poserait aucun problème aux yeux des tenants du courant interprétatif**. D'une part, **parce que l'important est de faire passer le message**, et cela est faisable en ajoutant les qualificatifs tels que : paternel et maternel, ...

1) Notre commentaire

Mais n'est-ce pas cela la littéralité : le sens est seulement «oncle/tante». En revanche, la lettre est «oncle *maternel*/tante *maternelle*» «oncle *paternel* /tante *paternelle*».

...et d'autre parts, ils estiment qu'il n'est pas toujours important de savoir s'il s'agit de l'oncle paternel ou maternel, de la tante paternelle ou maternelle.

2) Notre commentaire (pour paragraphe ci-dessus)

Voici donc ce que c'est l'arbitraire.

«Ainsi, [...] on est tenté de conclure que le français ne fait pas la distinction entre ces deux catégories d'oncles [...] Pour les tenants du courant interprétatif, l'équivalence quantitatif (sic) en traduction n'a aucune importance. Même si l'on traduit un seul mot par une dizaine, l'essentiel c'est de rendre le sens et faire passer le message. [...]

3) Notre commentaire

Mais qu'est-ce qui prime : que dans le *texte source* cette différence existe ou qu'elle n'existe pas dans la langue cible ?

La réponse est évidemment que cette différence existe dans le *texte source*. C'est d'ailleurs tout l'intérêt de la traduction ; d'ajouter à la langue, au langage et à la *culture cible* ce que recèle la *culture source* et dont langue et langage se font fort véhicule. Et enfin si traduire se doit de se conformer strictement à l'entendement de la *culture cible* le traducteur se rend non seulement falsificateur du *texte source* mais autant censeur voire prévôt. Comment, en effet, peut-on faire fi de l'emprunt ? Est-ce que *alambic*, *albatros*, *oued*, *smala*... ont posé problème parce qu'ils ne se trouvaient pas dans la nomenclature française à l'origine ? La réponse est évidemment non. Pourquoi alors le traducteur (probe) trouverait-il loisible voire si agréable *l'amputation sémantique et informative* de ne conserver que «oncle» plutôt que d'emprunter les termes mêmes tels quels «khâl/ khâla»... N'a-t-on pas adopté «khôl» ? Là le constat à faire est simplement celui *de l'ignorance* que l'on voudrait faire passer pour de *l'originalité*. Faculté qui consiste à se débarrasser de pans entiers du texte source au motif (autant ésotérique que frappé de vacuité) qu'on n'en a pas besoin («...puisque de toute façon vous ne le comprendrez pas ! Je sais.» dira le traducteur qui, *lui le sait*.)

[...] Le français ne distingue pas entre le frère de la mère et le frère du père par le même nombre de mots que latin c'est la seule conclusion possible sur le plan linguistique ! Sur le plan sociologique on peut bien sur ajouter que le nombre de mots supérieur en français signifie que la distinction n'a pas besoin d'être faite aussi fréquemment dans la société française contemporaine que dans la Rome ancienne !» (Sic).

4) Notre commentaire

Il est tout de même incompréhensible qu'on donne encore à croire — dans une thèse — que par *traduction littérale* (mot à mot) on entend à *quantité de mots égale*. Parce qu'évidemment ce n'est pas le cas. La littéralité n'est pas dans la quantité. Ni

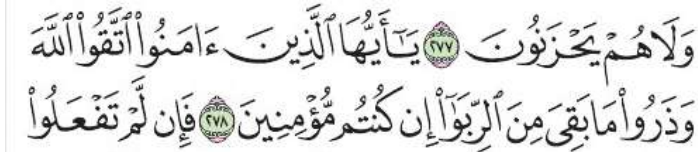
que dans ce courant interprétateur n'en pas tenir compte signifierait qu'on est au niveau du sens et non au niveau de la lettre. Mystification que l'on confondrait alors avec thèse d'État. En effet, dans le cas de l'oncle, vu qu'il n'y a pas de mot français identique et unique ; ce qui est faux c'est de se contenter du mot **oncle** seul ; introduisant par là une ambiguïté qui n'est pas dans le *texte source*. Dans ce cas ; il ne s'agit pas de traduire/interpréter le sens plutôt que la lettre ; non. Il s'agit toujours de la lettre, strictement, quand le traducteur probe remplacera le mot du *texte source* par sa définition (le frère de...). Autrement dit, dire «... le frère de la mère » pour traduire « **خال** » ce n'est pas du «courant interprétatif» mais du littéralisme.

[...] Accorder de l'importance aux mots serait une vulgaire opération de transcodage. **Comprendre pour faire comprendre. Voici la tâche principale du traducteur aux yeux des tenants de la théorie du sens** [...]

5) Notre commentaire

C'est bien là où réside la problématique qu'on ne veut pas considérer alors qu'elle est d'importance capitale. En effet, d'où vient-il au traducteur cette prétention de, je cite : «faire comprendre» ? La réponse implicite ou dite même : **c'est parce que le traducteur lui il a compris**. Or, c'est d'autant suspect que le traducteur se passe de toute justification de compétences et, par surcroît, il est souvent inconnu (juste un nom sur la couverture... Rien d'autre). Il lui suffit de se déclarer **traducteur et il est celui qui a compris « pour faire comprendre »** ; et tout le monde acquiesce. Et que des académiciens (traductologues) acquiescent à une telle autorité relève de mantique.

Est-ce *savoir* que de traduire



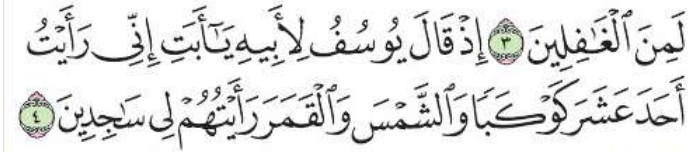
par :

278 – Ô vous qui croyez, craignez Allah. Abandonnez **la plus-value** de l'usure, si toutefois vous êtes croyants. (In Le Coran. SOURATE II. LA VACHE. Nouvelle traduction de Malek Chebel).

CHEBEL, qui au passage nomme sa traduction « Le Coran » ; trouverait-il à ce point inutile, pour le supprimer et le remplacer ; le segment du *texte source* : « **ذَرُوا مَا بَقِيَ مِنَ الرِّبَا** ». C'est pourtant on ne peut plus clair... Ne pourrait-on pas traduire cela par : «...renoncez à/abandonnez ce qu'il reste de l'usure...» ou est-ce la science du traducteur qui lui fait rectifier « reste » par « plus-value » ? D'autant donc fourbe (traduction) et inintelligente que d'ajouter « plus-value » à « usure » tout en amputant le *texte source*. On est stupéfait devant pareille inconséquence, eu égard au niveau de gravité de la situation. Plus de peine à dire qu'il s'agit de pléonasmes fautifs qui n'existaient pas dans le *texte source* et que voilà le traducteur vient de le lui «coller»

au titre de sa compréhension pour «faire comprendre» ceux qui ne comprendront pas sans lui.

Encore : de quelle science, de quelle autorité le traducteur substituerait-il au terme arabe bien clair «كوكب» (qui est en français honnête «planète») le terme français bien distinct «étoile» et dont la traduction arabe est «نجم» dans :

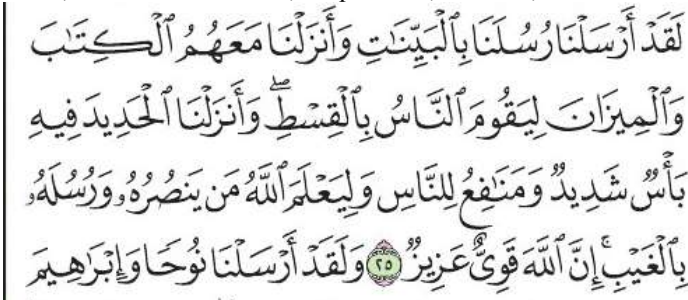


rendu par :

4 – Quand Joseph dit à son père : Ô père, j'ai vu onze étoiles², ainsi que le soleil et la lune, je les ai vus prosternés devant moi.

L'unique explication que nous verrions c'est que le traducteur (CHEBEL) juge que le *texte source* ne sait exactement de quoi il parle et lui sait qu'en de fait de «كوكب»/«planète» il s'agit d'«étoile»/«نجم». Pourquoi encore n'a-t-il pas préféré «astre» qu'il mentionne dans ses notes ? C'est moins flagrant que «étoile». D'autant que la distinction entre les deux est faite par le **Coran** même spécifiant la différence astrophysique entre «نجم» et «كوكب» (verset 5, chapitre JONAS ; stipulant que le soleil illumine (ضياء/ف. أضاء) tandis que la lune (planète) est lueur (نورا).

Enfin, ces trois traductions, chapitre 57°, LE FER,



(CHEBEL) :

25 – Nous avons envoyé Nos messagers avec des preuves explicites. Nous leur avons donné le Livre et la Balance de sorte que les gens puissent montrer de l'équité. Nous avons fait descendre le fer, qui porte en lui à la fois le malheur des hommes et beaucoup de bienfaits. [...].

(Le Coran. Traduction annotée de Jean-Louis MICHON.) :

57.25. Nous avons envoyé Nos messagers avec des preuves évidentes. Nous avons fait descendre avec eux le Livre et la balance afin que les hommes obser-

vent l'équité. Nous avons aussi fait descendre le fer, qui est source d'une puissance terrible et de commodités pour les hommes, [...]

(LE CORAN - L'Appel. Traduit [...] par André CHOURAQUI)

25. Nous avons envoyé nos Envoyés avec nos Signes. Nous avons fait descendre avec eux l'Écrit et la pesée, pour que les humains pratiquent l'équité. Nous avons fait descendre le fer: porteur d'un mal terrifiant mais aussi d'un bien pour les humains, [...].

Or, cette association entre le cosmologique et le LIVRE céleste est attestée ailleurs également :

لِّلْمُقِيمِينَ ۖ فَسَبِّحْ بِاسْمِ رَبِّكَ الْعَظِيمِ ۖ فَلَا أَقْسَمُ
بِمَوَاقِعِ النُّجُومِ ۖ وَإِنَّهُ لَقَسَمٌ لِّوَتَّعْلَمُونَ عَظِيمٌ

إِنَّهُ لَقُرْءَانٌ كَرِيمٌ ۖ فِي كِتَابٍ مَّكْنُونٍ ۖ لَا يَمَسُّهُ إِلَّا
الْمُطَهَّرُونَ ۖ تَنْزِيلٌ مِّن رَّبِّ الْعَالَمِينَ ۖ أَفَبِهَذَا الْحَدِيثِ

Mais voici comment est-ce rendu :

CHEBEL

75 – J'en jure par la position des étoiles. 76 – C'est là un grand serment, si au moins vous le saviez ! 77 – C'est un Coran glorieux.

(Le Coran. Traduction annotée de Jean-Louis MICHON.)

56.75. J'en jure par le coucher des étoiles, 56.76. et c'est là - si vous pouviez le savoir - un serment solennel : 56.77. voici, en vérité, un noble Coran,

(LE CORAN - L'Appel. Traduit [...] par André CHOURAQUI)

75. Non ! J'en jure par les couchers d'étoiles ! 76. Le voici, c'est un serment grandiose... Si vous saviez... 77. Le voici, c'est un Appel magnanime, al-Qur'ân.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَالنَّجْمِ إِذَا هَوَىٰ ۖ مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ ۚ وَمَا يَنْطِقُ عَنِ
الْهَوَىٰ ۚ إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ ۚ عَلَّمَهُ شَدِيدُ الْقُوَىٰ ۖ
ذُو مِرَّةٍ فَاسْتَوَىٰ ۖ وَهُوَ بِالْأُفُقِ الْأَعْلَىٰ ۖ ثُمَّ دَنَّىٰ فَقَدَلَىٰ ۖ

CHEBEL

1 – Par l'étoile lorsqu'elle décline. 2 – Votre compagnon ne s'est pas égaré¹ et ne s'est pas trompé². 3 – Il ne tient pas de vains propos, 4 – car ce sont là des paroles révélées.

(Le Coran. Traduction annotée de Jean-Louis MICHON.)

53.1. Par l'étoile lorsqu'elle disparaît ! 53.2. Votre compagnon n'est pas égaré et il n'est pas dans l'erreur ; 53.3. il ne parle pas par caprice. 53.4. Il s'agit uniquement d'une révélation reçue.

(LE CORAN - L'Appel. Traduit [...] par André CHOURAQUI)

1. Par L'Étoile, quand elle file, 2. votre Compagnon ne s'égare pas, il n'erre pas, 3. il ne s'exprime pas par passion, 4. mais selon la révélation qui lui a été faite.

6) Notre commentaire

Or, pour ces phénomènes cosmiques associés au LIVRE et ses corollaires :

<u>Matière</u>	<u>Ce que la science nous apprend</u>	<u>Enten- du...</u>
Le fer	La physique nucléaire nous apprend que le fer est l'élément naturel le plus stable dans l'univers. Que la nucléosynthèse stellaire tend vers sa synthèse comme limite. Le « بأس شديد » c'est, surtout et sans doute principalement la puissance <i>phénomène</i> (il s'agit ici de <i>nom épithète</i>) incommensurable qu'il faudrait fournir pour casser ses liaisons (nucléaires). D'où le thème qu'il recèle une puissance/force (بأس) terrible.	Il s'agit pour les deux de la même puissance
Les positions des étoiles	La physique et l'astronomie (depuis Röemer) nous apprend que la lumière a une célérité finie (300 000 km/s) ; les étoiles que nous observons la nuit nous n'en avons en fait que l'image rémanente de leur position au moment où la lumière (cette image que nous percevons) les avait quittées. Donc ce que nous percevons c'est l'image seule de la position ancienne et non la position de l'étoile (ni l'état même de l'étoile) au moment de notre observation de <i>l'actuel</i> terrestre. En somme nous n'avons jamais que l'image d'un ciel du passé ; jamais du «maintenant» terrestre. Pour la plus proche des étoiles, Alpha-centauri ; nous en voyons l'image d'il y a au moins quatre ans dans le passé. Il nous est, par conséquent, impossible de savoir ce qu'il en est devenu, où est-elle (maintenant, temps terrestre). D'où deux informations dans ce verset : Vous (hommes) vous ne pouvez savoir les positions réelles des étoiles. Or, Moi, DIEU ; si. Tant et si bien que je n'en jure-	idem

<u>Matière</u>	<u>Ce que la science nous apprend</u>	<u>Enten- du...</u>
	rais même pas. C'est tellement imposant, auguste. Remarque : Enfin pourquoi la RUPTURE syntactique? Dans le <i>texte source</i> la phrase est négative.	
L'étoile qui «tombe», qui «s'effondre»	La physique et l'astronomie nous apprennent que les étoiles s'effondrent sur elles-mêmes dans un cataclysme cosmique du nom de «nova» et/ou «supernova». D'où que DIEU, une nouvelle fois, jure par ce qu'il y a de plus imposant comme phénomène dans l'univers en l'égalisant à l'importance du LIVRE.	Idem

7) Notre commentaire

Ce n'est sans doute **pas seulement** « Par l'étoile lorsqu'elle *décline* », « ... lorsqu'elle *disparaît* », « ... , quand elle *file* »

Remarque : Bien entendu d'aucuns pourraient nier cela ; que la physique n'est que doutes et élucubrations ; qu'on n'a rien prouvé, que la science, même celle-ci, n'est sûre de rien et qu'il faut attendre l'évolution qui balayera toutes les certitudes scientifiques d'aujourd'hui... ; peut-être que la terre se révélera-t-elle plate... puisque la science évolue en niant ce qui a été...

Discours que nous entendons souvent et où l'on confond hypothèses, conjecture... et **théorie (science)** comme on dit théorie de la relativité restreinte, théorie quantique...) Nous ne commenterons pas plus.

[...] Vue de cet angle, **la langue n'a aucune influence sur le champs sémantique, le contenu. Elle n'est qu'un simple véhicule de message et le traducteur ne doit lui accorder aucune importance**, car elle est quelque chose d'extérieure à l'opération traduisante. Forme et contenu seraient deux choses totalement dissociables et l'objet de la traduction est le fond, le contenu, et non la forme, la langue.

8) Notre commentaire

En somme, la langue pour le traductologue — le doctorant dont ceci est l'œuvre de thèse universitaire ; n'a «aucune importance». Comment peut-on soutenir cela et, pis, comment l'enseigner à l'université aux départements de langue et/ou de traduction ?

[...] La notion de fidélité au sens repose sur les trois axes suivants : **fidélité au vouloir dire de l'auteur**, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction. Le traducteur doit accorder toute son intention à la notion de fidélité au vouloir dire de l'auteur **parce qu'une traduction qui se veut fidèle doit faire passer la pensée et l'intention de l'auteur dans toute son intégralité, sans rien changer, ni rien cacher ni rien omettre.**

9) Notre commentaire

Tenir de tels propos relève du délire et tenus par un thésard relève de l'irresponsabilité. En effet, qui prétendrait savoir le «*vouloir dire*» de qui que ce soit puisque le vouloir relève de la conscience (ma volonté n'est pas une donnée naturelle ; elle est intime à ma conscience. A moins qu'on prétende savoir ce qu'il y a dans ma conscience. D'où l'aspect mantique de toutes ces allégations). Si toutefois l'on confondait la parole du sujet-parlant et les implications signifiantes de cette parole ; cela ne conduirait qu'à la conclusion pour ignorance. En effet, c'est ce que nous constatons : beaucoup confondent phrase et énoncé ; sujet-parlant et énonciateur, co-énonciateur et allocutaire. Or, toute la théorie sémantique élaborée de l'énonciation relève d'instances imaginaire et non de sujets réels. Autrement dit, moi sujet-parlant réel je ne fais pas d'énoncés mais des phrases justiciables de grammaire seulement relevant d'un découpage élémentaire, celui de la langue (« Je suis enseignant mais je ne lis pas beaucoup de livres. » J'ai fait une phrase qui se signifie. En termes d'énoncé en revanche, et compte tenu de l'énonciation ; l'énonciateur stipule son ignorance. Information co-déduite par non pas mon allocutaire mais son co-énonciateur. Tout cela n'est pas *moi* qui ai parlé pour dire une information, sans plus et surtout pas pour qu'on m'accuse d'ignorance. Or, c'est le langage, *autonome* (fonctionnant selon ses règles internes : grammaire de propositionnelle, lexicologie, rhétorique, etc.) ; qui l'aura laissé entendre.

Par conséquent, dans l'exemple ci-dessus, qui aura-t-il informé sur l'ignorance du locuteur ? Réponse : le langage et non le sujet-parlant lui-même (lequel n'a pas dit : je suis ignorant.) En effet, l'ignorance du locuteur — *qui ne lit pas beaucoup de livres* — est déduite du dire et non de la réalité du fait d'ignorance. Il s'agit donc d'instances énonciatrices — parlantes (en dehors du locuteur) et qui sont, par conséquent, imaginaires.

Enfin, **fidélité au destinataire de la traduction**, parce que étant donné que ce dernier est le produit d'un milieu socioculturel différent, avec un savoir et une langue différents, **le texte traduit doit être apprivoisé afin qu'il soit saisi, car garder les différences pourrait empêcher la compréhension, l'acceptabilité et la transmission du vouloir dire de l'auteur.**

10) Notre commentaire

On ne peut que constater la persistance de cette ambition fabuleuse du *traducteur* lequel se présente *comme nécessairement celui qui a compris*. Est-ce donc avoir si bien compris que de traduire

عَلَيْهِ شَيْءٌ فِي الْأَرْضِ وَلَا فِي السَّمَاءِ ۚ هُوَ الَّذِي يُصَوِّرُكُمْ
فِي الْأَرْحَامِ كَيْفَ يَشَاءُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ ۚ هُوَ
الَّذِي أَنْزَلَ عَلَيْكَ الْكِتَابَ مِنْهُ آيَاتٌ مُحْكَمَاتٌ هُنَّ أُمُّ
الْكِتَابِ وَأُخَرُ مُتَشَابِهَاتٌ فَأَمَّا الَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ زَيْغٌ فَيَتَّبِعُونَ
مَا تَشَابَهَ مِنْهُ ابْتِغَاءَ الْفِتْنَةِ وَابْتِغَاءَ تَأْوِيلِهِ ۚ وَمَا يَعْلَمُ تَأْوِيلَهُ
إِلَّا اللَّهُ وَالرَّاسِخُونَ فِي الْعِلْمِ يَقُولُونَ ۚ آمَنَّا بِهِ ۚ كُلٌّ مِنْ عِنْدِ
رَبِّنَا وَمَا يَذْكُرُونَ إِلَّا أُولُو الْأَلْبَابِ ۚ رَبَّنَا لَا تَزِغْ قُلُوبَنَا بَعْدَ

verset 7, Al 'Imrane, par

C'est Lui qui fait descendre sur toi l'Écrit, porteur de Signes **confirmés** Mère de l'Écrit et d'autres **similaires**. **Ceux** dont le cœur est oblique **suivent** l'équivoque, **recherchent** la dispute, **en quête de controverses**. **Nul** n'en connaît l'interprétation, sauf Allah. **Les hommes enracinés dans le savoir disent**: « **Nous adhérons**: tout est de chez notre Rabb. » [...] (CHOURAQUI, A.) ?

11) Notre commentaire

S'agit-il en fait de compréhension ou de RUPTURE?

Parce que l'avoir compris suppose avoir compris ce terme : **مُخْتَمٌ**; ce qui devait donner quelque chose de cet ordre :

C'est Lui qui fait descendre sur toi l'Écrit, porteur de Signes **constants qui sont** Mère de l'Écrit et d'autres **similaires**[...]

Il ne s'agit nullement d'être ou non « confirmés (par...) » mais des signes/versets fermes, stables, immuables... **constants**.

12) Notre commentaire

Le terme « **هُنَّ** » apparemment supplétif, pour le traducteur, et pourtant manifestement fonctionnellement stylistique dans le **texte source** accentue le contraste entre les deux types de Signes ; les premiers sont dans l'emphase (**توكيد**) soulignant leur importance ; et les seconds non. D'où le marquage de la distance sidérale entre les deux catégories. Ce n'est donc pas y faire profession de science que de l'ignorer ; bien au contraire. Il s'agit d'encore une RUPTURE du **texte source** au motif de... compréhension. Même problématique dans le segment suivant. Non de «Ceux...» dont il s'agit de mais manifestement de : « (Or/Et) **Quant à** ceux... ».

C'est on ne peut plus incompréhensible la légèreté avec laquelle le traducteur saccage le **texte source**.

Enfin, pour ce segment toujours : le terme ou toute la matière lexicologique de « **تَشَابُه** », qui est proche de «similaire/similitude» plutôt que de «équivoque»

(إِشْتِبَاه) est maintenu, réitéré dans le *texte source*. Pourquoi l'avoir diversifié dans la traduction ? Pourtant la *figure* est manifeste ; tout l'intérêt d'une périclologie. Par conséquent, le traducteur ose la RUPTURE parce qu'il trouve le style du *texte source* pléonastique et fautif. Pour la suite :

Ceux dont le cœur est oblique suivent l'équivoque, recherchent la dispute, en quête de controverses

13) Notre commentaire

Selon quelle science du traducteur « تأويل » se laisserait-il traduire par « controverses » pour que juste à côté le même mot soit traduit « interprétation » ?

Est-ce enfin pour que « le texte traduit [...] soit saisi, car garder les différences pourrait empêcher la compréhension, l'acceptabilité et la transmission du vouloir dire de l'auteur. » que de traduire :

أَمْ تَأْمُرُهُمْ أَحْلَمُهُمْ بِهَذَا أَمْ هُمْ قَوْمٌ طَاغُونَ ﴿٢١﴾ أَمْ يَقُولُونَ نَقُولُهُ
بَلْ لَا يُؤْمِنُونَ ﴿٢٢﴾ فَلْيَأْتُوا بِحَدِيثٍ مِثْلِهِ إِنْ كَانُوا صَادِقِينَ
﴿٢٣﴾ أَمْ خُلِقُوا مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ أَمْ هُمُ الْخَالِقُونَ ﴿٢٤﴾ أَمْ خُلِقُوا

par :

Sourate 52. LE MONT AT-TÛR ; pour les trois auteurs suscités ;

32. Leurs rêves leur ordonnent-ils cela ? ou bien sont-ils un peuple rebelle ?

14) Notre commentaire

Comment *comprendre* « أَلْحَامَ الرِّجَالِ » — que tout arabe comprend naturellement comme « raison » cf. dictionnaire — par les « rêves » ? D'autant absurde que c'est conjugué à « ordonner ». En effet, « raison ordonne », cela s'entend ; mais « rêve ordonne » ; qu'est-ce à dire ? En particulier si cela est rapporté aux hommes (mâles) et ceux encore de ces temps-là (rudes, rustres...) Comment les verrait-on même prétendre faire des rêves et, mieux, des rêves qui leur ordonneraient.... L'impropriété sémantique ne concerne cependant d'aucune façon le *texte source* puisque lui parle manifestement de la *Raison raisonnante* de ces hommes qui défient par leur raison (أَلْحَام) la raison du Coran et du message céleste (cf. l'argumentaire associé.) Que viennent faire les « rêves » là-dedans ? Et l'on prétend privilégier le sens ?

En définitive, est-ce cela que le traducteur juge avoir compris pour ne pas « empêcher la compréhension, l'acceptabilité et la transmission du vouloir dire de l'auteur. » ou est-ce plutôt, tout le contraire ; pour « empêcher la compréhension » ?

C'est bien cette seconde résolution qu'il nous semble qu'elle opère systématiquement. Idem pour la traduction de « طَاغُونَ » par « rebelle ». « طَاغِيَّة » c'est pourtant connu : c'est « tyran » si l'on veut traduire et non faire montre d'initiative.

En conséquence de tout ce qui précède, nous ne nous attarderons pas plus sur le discours traductologique commun tant il apparaît étrange de propos et désastreux de conséquence sur l'enseignement de la traduction. D'autant qu'il est habituel de constater cette confusion qu'on fait entre opinion/théorisation et *déni d'évidence* (et/ou de *déni de réalité*.) En effet, ce n'est pas parce que l'on se pose comme traducteur/traductologue (qui est de fait une posture d'intellectuel seulement) que l'on se permettra de traduire:

أَمِنَ الرَّسُولُ بِمَا أُنْزِلَ إِلَيْهِ مِنْ رَبِّهِ وَالْمُؤْمِنُونَ كُلٌّ آمَنَ بِاللَّهِ وَمَلَائِكَتِهِ وَكُتُبِهِ وَرُسُلِهِ لَا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ مِنْ رُسُلِهِ وَقَالُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا غُفْرَانَكَ رَبَّنَا وَإِلَيْكَ الْمَصِيرُ (البقرة 285)

arbitrairement par :

285. Le prophète croit dans ce que le Seigneur lui a envoyé. Les fidèles croient en Dieu, à ses anges, à ses livres et à ses envoyés. Ils disent : Nous ne mettons point de différence entre les envoyés célestes. Nous avons entendu et nous obéissons. Pardonne-nous nos péchés, ô Seigneur ! nous reviendrons tous à toi.

15) Notre commentaire

Qu'est-ce qui aurait empêché le traducteur de *traduire et seulement traduire* le texte dont il vient de tout bouleverser; traduire par :

285. Le prophète *a cru en ce qu'il lui a été descendu de son Seigneur et les croyants. Chacun (tout un chacun) a cru en DIEU*, à ses anges, à ses livres et *en ses messagers*. Nous ne *différencions* entre *aucun de ses messagers*. *Et ils dirent* : Nous avons entendu et *nous avons obéi*. *Ton pardon [nous implorons], ô notre Seigneur ! Et vers Toi la destination*.

Qu'est-ce qui l'aurait empêché sinon l'arbitraire de prétendre non seulement bien comprendre pour soi mais, plus, avoir si bien compris pour les autres. Tant et si bien qu'il appelle sa compréhension *Coran* (sans autre forme de procès, cf. pages de couverture). C'est à tel point acquis pour lui (le traducteur) que le lecteur lambda n' imagine pas que *le traducteur lui propose seulement sa version des faits* (de ce langage-là tellement différent de ce que le traducteur profère devant lui.)

Ultime élucubration du traducteur :

القصص: 25 فَجَاءَتْهُ إِحْدَاهُمَا تَمْشِي عَلَى اسْتِحْيَاءٍ قَالَتْ إِنَّ أَبِي يَدْعُوكَ لِيَجْزِيَكَ أَجْرَ مَا سَقَيْتَ لَنَا فَلَمَّا جَاءَهُ وَقَصَّ عَلَيْهِ الْقِصَصَ قَالَ لَا تَخَفْ نَجَوْتَ مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ.

rendu par :

25. Une des deux filles revint à lui, et, s'approchant modestement, [...]

16) Notre commentaire

Quel rapport entre les deux *textes* ? Et au tout premier chef n'y a-t-il pas en français un mot pour traduire honnêtement « *عَلَى اسْتِحْيَاءٍ* » ; comme... « *pudiquement* » ? Pour cette raison manifeste que la locution adverbiale contient au moins la racine de « *pudeur* » ; « *اسْتِحْيَاءٍ* », « *حياء* ». Le terme « *modestement* » ; que restitue-t-il du *texte source* ?

Problématique de l'article

Pourquoi le *commentaire* des traducteurs ? Est-ce pour « clarifier » le *texte source*, le **Coran** en l'occurrence (qui serait ésotérique ?) ? Est-ce une connaissance ?

L'hypothèse que nous faisons est que cette *glose* ni ne clarifie le *texte source* ni n'instruit d'une quelconque connaissance qui soit. Il s'agit, de fait, de *gnose* voire une *gnoséologie*.

Dans cette étude introductive (car elle ne peut pas être exhaustive ici), nous caractériserons formellement la *fonction corruptrice/fonction corruptive* de ces *notes* (sans objet) qui s'immiscent dans le *texte source* donnant l'illusion qu'elles en font partie intégrante. D'autant pernicieuses que les traductions ont quasiment toutes cette prétention d'être le **Coran** (cf. leurs pages de couverture).

En effet, pour un premier exemple, voici ce préambule dans la traduction de **Item 01** :BLACHERE (Régis) :

Sourate LXXVI.

L'Homme.

(*Al-'Insân.*)

Titre tiré du vt. 1.

Une Tradition reçue par Nas. et Bay. rapporte que cette sourate aurait été révélée après une maladie des deux petits-fils de Mahomet, donc postérieurement à l'Hégire (622). Cette donnée, que ni Buh. ni Tab. ni Razi n'accueillent, ne semble pas devoir être retenue pour considérer cette sourate comme médinoise. Il est délicat d'assigner à ce texte une place durant la prédication à la Mekke. On doit cependant noter la fréquence de termes et de rimes rares qui donne à penser à un texte ancien. D'autre part — et ceci paraît plus concluant —, les deux révélations qui forment cette sourate sont, pour le fond, absolument identiques à des développements de la première période mekkoise.

De quoi s'agit-il au juste ?

Extraits du texte de BLA- CHERE	Modalités d'expression	S'agit-il de connaissance ?
... cette sou- rate aurait été...	Mode conditionnel	Non
Cette don- née...comme médinoise.	Dénéga- tion, rejet des référénts spécialistes	Non. C'est comme pour nous informer qu'aucun savant n'admet l'idée que la terre aurait deux lunes.
ne semble pas devoir...	Qu'a-t-on entre « semble » et « devoir » sinon une illusion et une injonc- tion.	Non

<i>On doit...</i>	Injonction	Non. Comment ignore-t-on qu'en connaissance les modalités non indicatives sont prosrites. Quelle connaissance/savoir/science à proférer : La terre devrait avoir trois lunes. Il serait souhaitable que Mars ait une atmosphère...
<i>... qui donne à penser [plutôt à croire]</i>		Non
<i>... ceci paraît...</i>		Non

Il n'y a rien, en fait. Mais d'aucuns l'admettent au nom du respect de la personne de Monsieur BLACHERE que nous aussi nous respectons mais non sur le plan des savoirs universitaires ; notre souci existentiel.

CAR, le problème que cette *glose* pose c'est que le défaut en *lecture critique* chez le lecteur moyen, notamment non arabisant, finira par leur donner à croire que ces propos, bien que manifestement et totalement infondés, et au plus loin de toute connaissance qu'on y entendrait ; donner à croire qu'il s'agit de *gnose* de droit, voire de droit divin (pour les croyants, puisque c'est censé leur être destiné.) Alors que le **Coran** n'en contient ni n'en recommande et, en tout cas ; pas celle-là ; fondée sur des supputations et fondées sur des « *aurait été* », « *...semble ... devoir* », « *On doit* », « *donne à [croire]* », « *paraît* », ...

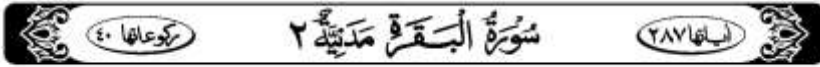
Item 02 :Deuxième illustration : Communauté Islamique Ahmadiyya

Le Saint Coran

Texte arabe et traduction française

publié sous les auspices de

Haqrat Mirza Masroor Ahmad
Cinquième Calife du Messie Promis^(s.a.)
et Chef Suprême de la
Communauté Islamique Ahmadiyya



Chapitre 2
Sourate Al-Baqarah
(Révélée après l'Hégire)

Extr. 1. Notes de bas de page sur alif lam mime

Alif Lām Mīm : dont l'un des sens est **أَنَا اللَّهُ أَعْلَمُ** (Anallāhu A'lamu) « Je suis Allāh, Je sais (tout) ».

17) Notre commentaire

Où est-ce attesté ? D'autant incompréhensible, et, surtout, irrecevable pour l'académie que la consultation de toutes les exégèses telle que : [extrait contracté];

قد اختلف المفسرون في الحروف المقطعة ... فمنهم من قال ... ومنهم من فسرهما واختلف هؤلاء في معناها ... وعن ابن نجيب عن مجاهد أنه قال : الم ، حم ، والمص ، وص ، .. فواتح افتتح الله بها القرآن ... وقيل أنه أسم من أسماء السور ... والله أعلم ... هي أسم من أسماء الله تعالى ... وقال شعبة عن السدي بلغني أن العباس قال ... "حم وطس والم" فقال ، قال ابن عباس هي " اسم الله الاعظم" ... عن ابن عباس هو " قسم الله به وهو من أسماء الله تعالى" ... وعن ابن عباس قال : " الم قال أنا الله اعلم" ... وهي نصف الحروف عدداً والمذكور منها أشرف من المتروك ... قال الزمخشري وهذه الحروف الأربعة عشر مشتملة على أصناف أجناس الحروف .. فجميع هذه الحروف في جملة (نص حكيم قاطع له سر " ... (لا شك أن هذه الحروف لم ينزلها سبحانه وتعالى عبثاً ولا سدى ، ومن قال من الجهلة إن في القرآن ما هو تعبد لا معنى له بالكلية فقد أخطأ خطأ كبيراً .. ولم يجمع العلماء فيها على شئ معين وإنما اختلفوا ... وقال آخرون بل إنما ذكرت هذه الحروف في أوائل السور التي ذكرت فيها بياناً لإعجاز القرآن بحروفه المقطعة. قال الزمخشري ولم ترد كلها مجموعة في أول القرآن .. وإنما كررت ليكون ابلغ في التحدي والتبكيث [...]

Exégèses qui n'apporteront que plus de confusions où domine seule cette phraséologie, extraite de qui vient d'être cité :

اختلف ... فمنهم ... ومنهم ... واختلف ... قال ... وقيل ... وقال ... قال ابن عباس هي " اسم الله الاعظم" ... عن ابن عباس هو " قسم ... وعن ابن عباس قال : " الم قال أنا الله اعلم" ... ولم يجمع العلماء ... وإنما اختلفوا ... وقال آخرون ...

Quand ce n'est pas de la pure paraphrase (que nous interdisons à nos étudiants) voire de l'évidence qu'on ne saurait s'expliquer présentée comme science (exégèse) de savants :

Constat :	
Evidence !	وحم ، ... فواتح افتتح الله بها القرآن
Que signifie une lettre caractérisée par la «noblesse» ?	والمذكور منها أشرف من المتروك
Evidence.	... لم ينزلها سبحانه وتعالى عبثاً ولا سدى
A nos étudiants nous aurions exigé qu'ils le démontrassent.	إنما ذكرت هذه الحروف في أوائل السور ... بياناً لإعجاز القرآن بحروفه المقطعة

Constat :	
A-t-on besoin de savant pour le dire ?	قال الزمخشري ولم ترد كلها مجموعة في أول القرآن
A nos étudiants nous aurions exigé qu'ils le démontrassent.	وانما كررت ليكون ابلغ في التحدي

Conclusion : Ce à quoi nous répondrons dans l'absolu à la question : est-ce de la connaissance ? NON.

27. Allāh ne dédaigne pas de citer en exemple aussi petit qu'un moustique ou encore moindre¹. Quant à ceux qui croient, ils savent que c'est la vérité de leur Seigneur, tandis que les mécréants demandent : « Que veut dire Allāh par un tel exemple ? » Nombreux sont ceux qu'Il juge ainsi comme étant égarés et nombreux aussi sont ceux qu'Il guide ; et Il ne juge comme étant égarés que les désobéissants,

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِ أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا
بَعُوضَةً فَمَا فَوْقَهَا فَأَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا
فَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ الْحَقُّ مِنْ رَبِّهِمْ وَأَمَّا
الَّذِينَ كَفَرُوا فَيَقُولُونَ مَاذَا أَرَادَ اللَّهُ
بِهَذَا مَثَلًا يُضِلُّ بِهِ كَثِيرًا وَيَهْدِي بِهِ
كَثِيرًا وَمَا يُضِلُّ بِهِ إِلَّا الْفَاسِقِينَ ﴿٢٧﴾

Extr. 2. La note de bas de page

¹ فَمَا فَوْقَهَا (fa mā fauqahā) signifie la chose que véhicule le moustique. Il s'agit ici du plasmodium de la malaria mais également bien d'autres pathogènes. Le paludisme est l'une des principales causes de mortalité chez l'être humain. Ici Allah dit qu'Il n'est « pas gêné » car il n'y a pas lieu d'avoir honte ; en effet, ce qu'Il cite ici est un excellent exemple.

8

18) Notre commentaire

La RUPTURE ici consiste dans l'élection d'un sens exclusif, celui de la science contemporaine. Or, bien que nous adhérons à cette possibilité ; *l'exclusion* des autres *potentialités sémantiques* est évidemment une *RUPTURE* méthodologique indigne du statut que ces personnes s'arrogent ; statut de *traducteur* ; supposé *traduire* un *texte existant et d'autorité* non *produire* un *texte d'initiative* personnelle — qui est le statut de fabuliste.

En effet, dans l'exclusivité dont semble si fier le *commentateur* (qui n'est plus semble-t-il traducteur) se manifeste un *pédantisme* ne seyant qu'à l'inconscience. Exemple : pour un texte datant, serait-ce du 18^e s., écrit par un Arabe « رَجُلٌ فَوْقَ الْقَمَرِ... » ; nous aurons pour *glose* (commentaire) du traducteur «...signifie qu'il s'agit d'«ASTRONAUTE» » voire il nous le nommerait : « Moi je sais, il s'agit de Neil ARMSTRONG ».

C'est d'autant de l'arbitraire que le sens naturel de «*فما فوقها*» reste l'adverbe absolu (sans aucune restriction) signifiant tout ce qui est au-dessus «*ما فوقها*» de cet être (le moustique).

36. Et Nous avons dit : « O Adam, demeure avec ta femme dans le jardin, et consommez-y en abondance où vous voudrez. Mais n'approchez pas de cet arbre², pour que vous ne soyez pas du nombre des injustes. »

وَقُلْنَا يَا آدَمُ اسْكُنْ أَنْتَ وَزَوْجُكَ الْجَنَّةَ
وَكُلَا مِنْهَا رَغَدًا حَيْثُ شِئْتُمَا وَلَا تَقْرَبَا
هَذِهِ الشَّجَرَةَ فَتَكُونَا مِنَ الظَّالِمِينَ ﴿٣٦﴾

Extr. 3. La note de bas de page

² Ici الشجرة (al-shajarah – l'arbre) symbolise les interdictions de la sharia. Lorsque celles-ci sont enfreintes l'homme ne trouve plus la paix sur terre. Bien que l'ordre soit émis ici au pluriel duel cela ne sous-entend pas qu'Adam et Eve étaient les seuls habitants du paradis terrestre : par les mots اهيبطوا منها جميعا (ihbiṭū minhā jamī'an – partez tous d'ici) le verset 39 confirme le fait qu'il y avait bel et bien d'autres êtres humains dans le « jardin ».

10

19) Notre commentaire

Nulle part n'est spécifié qu'il s'agit de symbole. D'autant incongru d'en parler en ces termes (dans la note ici) que le *texte source* dit (et cela suffit pour celui qui entend) «... *كلا*». Il s'agit bien d'un manger dont est excepté l'arbre. Par quelle intelligence déduirait-on qu'il s'agit de symbolisation des «interdictions de la sharia»? Comme si en limitant la vitesse par le code de la route l'on verrait le symbole de... l'égalité entre les automobilistes (que ceux en Mercedes roulent à la vitesse de ceux qui ont une deux-chevaux... Symbole d'humanisme...)

RUPTURE aussi avec le *texte source* : le paradis terrestre

RUPTURE encore, citons cet auteur : «...le verset 39 confirme... d'autres êtres humains dans le «jardin» » en fait ce pluriel ne «confirme» rien de ses allégations puisque ce que le *texte source* atteste partout c'est qu'ils étaient trois : Adam et son conjoint (d'où le pluriel duel) et Satan, le troisième.

D'autant que c'est clair qu'en tant qu'humains ils n'étaient que deux dans ce paradis (ou jardin si l'on veut interpréter) ; voici le verset 37

37. Mais Satan les fit trébucher à ce propos, et les fit sortir de l'état où ils étaient. Alors, Nous leur avons dit : « Partez, les uns étant

فَأَزَلَّهُمَا الشَّيْطَانُ عَنْهَا فَأَخْرَجَهُمَا مِمَّا
كَانَا فِيهِ وَكُلْنَا مِنْهَا مِنْ بَعْضِهَا

Il s'agit bien de deux personnes : «*أخرجهما*».

Enfin comment ou pourquoi le traducteur a-t-il choisi «Partez» pour «*اهبطوا*»? Il y a pourtant bien une différence. Autant «*هبط*» est orienté *haut* vers *bas* autant «Partir» est neutre ou isotrope. Est-ce parce que ça n'a pas d'importance?

RUPTURE à laquelle nous ne savons d'explication que celle d'un conflit d'autorité

entre le traducteur et l'auteur du *texte source* (quel que soit le *texte source* et pas seulement parce qu'il s'agit de du livre sacré).

Extr. 4. La note de bas de page

244. N'as-tu pas entendu parler de ceux qui, par milliers, sont sortis de chez eux, craignant la mort ? Et Allâh leur a dit : « Mourez ! » Puis Il les a ressuscités ainsi. En vérité, Allâh est Seigneur de la grâce envers les hommes, mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants.

أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِينَ خَرَجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ وَهُمْ أُلُوفٌ حَذَرَ الْمَوْتِ فَقَالَ لَهُمُ اللَّهُ مُوتُوا ثُمَّ أَحْيَاهُمْ إِنَّ اللَّهَ لَذُو فَضْلٍ عَلَى النَّاسِ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَشْكُرُونَ ﴿٢٤٤﴾

Dans ce verset *مُوتُوا* (*mūtū* - mourez) n'a pas trait à la mort physique. Or le Coran le déclare sans ambages et cela de façon répétitive qu'une fois passé par la porte de la mort, l'homme ne peut revenir sur Terre. *Mūtū* signifie donner la mort à ses pulsions animales. C'est dans le même esprit que les Soufis (mystiques) disent *مُوتُوا قَبْلَ أَنْ تَمُوتُوا* (*mūtū qabla an tamūtū* - mourez avant de mourir)

58

20) Notre commentaire

L'interprétation que fait le traducteur peut sembler logique mais il omet que DIEU ne répond pas de la logique (humaine, au cas où l'homme aurait oublié que LA LOGIQUE n'est que *humaine* ; bien limitée. Pour s'en convaincre se reporter à la «logique» de la mécanique quantique. Singulièrement ici donc lorsque l'homme essaie de plier la VOLONTE de DIEU à sa logique. Parce qu'en définitive DIEU est en dehors de la rationalité humaine. DIEU n'est pas homme. Par conséquent, ces calculs du traducteur sur ce que le **Coran** «déclare sans ambages... l'homme ne peut revenir sur terre» sont vains et non avendus parce que déjà le *texte source* est on ne peut plus clair (il s'agit de mort et de retour à la vie) et, d'autre part, ce que DIEU fait là s'autorise du même déterminisme divin déclaré dans nombre de versets autres tels que :

Yunus, 18 : ... قُلْ أَتُتَّبِعُونَ اللَّهَ بِمَا لَا يَعْلَمُ ...

Al hujourate (Les appartements), 16 : ... قُلْ أَتَعْلَمُونَ اللَّهَ بِدِينِكُمْ ...

Quant au phénomène précis ici ; avant que DIEU même le fasse ou non ; le Coran n'atteste-t-il pas que ce pouvoir a été donné à même un homme, Jésus ; cf. AL 'IMRAN, verset 49.

Et encore, dans Al baqara, 253 : Allah fait ce qu'Il veut.

Et encore, dans GHAFIR, 68 : – Il est Celui qui fait vivre et qui fait mourir. Et lorsqu'Il donne un ordre, il Lui suffit de dire : Sois !, et la chose est !

Dénier tout cela pour déclarer sans aucune justification de son interprétation : «*Mutu signifie donner la mort à ses pulsions animales* » (sic). Ceci bien entendu n'a qu'une motivation : considérer le **Coran** comme un grimoire de symboles (champ infini de métaphores, et par surcroît ambivalentes).

En fait, manquant de science et tenté par la poésie (son inclination à voir des symboles là où il n'y en a pas) le traducteur n'a pas considéré toute l'énonciation du verset 100 ci-après ; principalement v. 99.

يَحْضُرُونَ ﴿٩٨﴾ حَتَّىٰ إِذَا جَاءَ أَحَدَهُمُ الْمَوْتُ قَالَ رَبِّ
 ارْجِعُونِ ﴿٩٩﴾ لَعَلِّي أَعْمَلُ صَالِحًا فِيمَا تَرَكْتُ كَلَّا إِنَّهَا
 كَلِمَةٌ هُوَ قَائِلُهَا وَمِنْ وَرَائِهِم بَرْزَخٌ إِلَىٰ يَوْمِ يُبْعَثُونَ ﴿١٠٠﴾
 فَإِذَا نَفَخَ فِي الصُّورِ فَلَا أَنْسَابَ بَيْنَهُمْ يَوْمَئِذٍ وَلَا يَتَسَاءَلُونَ
 ﴿١٠١﴾ فَمَنْ ثَقُلَتْ مَوَازِينُهُ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ ﴿١٠٢﴾ وَمَنْ
 خَفَّتْ مَوَازِينُهُ فَأُولَٰئِكَ الَّذِينَ خَسِرُوا أَنْفُسَهُمْ فِي جَهَنَّمَ
 خَالِدُونَ ﴿١٠٣﴾ تَلَفَحَ وَجُوهُهُمْ النَّارُ وَهُمْ فِيهَا كَالِحُونَ ﴿١٠٤﴾

Et c'est ce qui l'a mis en difficulté devant toutes ces situations de mort et de résurrection ici-bas, sur terre. Il n'y a pas de contradiction puisqu'il s'agit d'autres énonciations.

Même dépassement de toute mesure pour la note 2 dans le verset suivant. Le récepteur de telle traduction croira encore que le commentaire du traducteur coule de science pure tandis que ce n'est fondé que sur de l'ignorance qu'il, lecteur, tiendra pour explication savante/érudite du **Coran**. Premier déni de réalité : «... *ont compris ces versets littéralement*. » sinon quoi ? Parce qu'en définitive lui, traducteur, les aura compris selon le sens/l'interprétation. Ce qui donne : «... *il s'agit tout simplement d'un rêve...* » pour le verset qui suit, 260.

260. Ou encore l'exemple² de celui
 qui passait par une ville qui s'était
 effondrée sur ses toits ? Il
 s'exclama : « Quand Allāh la fera-
 t-Il revivre après sa destruction ? »
 Alors Allāh le fit mourir pour cent
 ans ; ensuite, Il le ressuscita et lui

أَوْكَالِذِي مَرَّ عَلَىٰ قَرْيَةٍ وَهِيَ خَاوِيَةٌ
 عَلَىٰ عُرُوشِهَا قَالَ أَنَّىٰ يُحْيِي هَذِهِ اللَّهُ بَعْدَ
 مَوْتِهَا فَأَمَاتَهُ اللَّهُ مِائَةَ عَامٍ ثُمَّ

Extr. 5. La note de bas de page

² Nombre d'exégètes ont compris ces versets littéralement. Or une lecture littérale ne serait rien sinon absurde ; cela constitue une irrévérence envers le Saint Coran. Il s'agit tout simplement d'un rêve durant lequel la personne fut informée des événements devant avoir lieu durant le prochain centenaire. Dieu lui dit, à son réveil, d'observer comment son âne était toujours à ses côtés et que ces victuailles étaient telles qu'il les avait laissées la veille.

Idem pour le verset 261.

Conclusion

En conclusion, nous rappellerons que la responsabilité sociopolitique de l'université est engagée dès lors que non seulement elle **ne réagit pas** à ces discours présumés traductions et si insuffisants et qui sont, par conséquent, tout à fait arbitraires ; mais, par surcroît, **elle inscrit ces aberrations et autres absurdités dans ses propres enseignements** (au titre de la *traductologie*). En effet, comme montré à travers ces spécimens (et il y en a des milliers) tant au niveau de la traduction du *texte source* qu'au niveau de la glose (commentaire) du traducteur le constat est que traduire n'est pas que trahir mais c'est qu'on en fait une science (une théorie ; la traductologie).

Il s'agit de posture pour le moins incompréhensible de **jouer sur les mots** (que le traductologue confond avec terminologie) et de **se jouer des mots et structures matricielles** du *texte source* (que le traducteur confond avec traduction). Donnant lieu à des discours qui confinent à un ésotérisme excluant définitivement la traductologie des connaissances objectives pour s'inscrire dans les *cercles* de la mystification voire de la diffamation sinon, entre autres centaines d'exemples ; comment s'expliquer qu'on laisse dire (cf. Les redans, 172. Traduction de Jacques BERQUE) :

172 Et quand ton Seigneur préleva des Fils d'Adam, de leurs reins leur progéniture et les rendit témoins sur eux-mêmes : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? — Mais oui ! nous en témoignons », de sorte que vous ne puissiez dire au Jour de la résurrection : « Nous n'y avons pas fait attention »*

Ce qui équivaut à «La terre n'est-elle pas une planète? — **Mais oui.** J'en témoigne. » Qu'est-ce à dire : «Mais oui» ? Au collège on apprend que pour cette phrase interrogative et négative c'est le «Si. (La terre est une planète) »

C'est en définitive notre propos ; passant même sur la problématique — secondaire malgré tout — du traducteur et de son idéologie (égotiste) ; c'est le souci éthique et politique (au-delà de considérations déontologiques qui ne relèvent pas de ce débat) du traductologue (sujet de l'académie) qui nous interroge.

Terminologies

Remarques sur la terminologie de M. MAMERI. Cf. bibliographie.

<u>Terminologie</u>	<u>Analyse</u>	<u>Observation</u>
1-prétend	Performatif	Illusion
2-doit	Modalité impérative	Impropriété
3-serait	Conditionnel	
4-Le sens n'est jamais contenu dans la langue	Déni d'effectivité de la langue (Si le sens est contenu dans la langue)	

<u>Terminologie</u>	<u>Analyse</u>	<u>Observation</u>
5 -[La langue] n'est qu'un simple véhicule de message qui est situé au-delà des mots	Déni de la dénotation	
6 -la langue serait une simple coquille dont le rôle se résume à transporter un sens d'une langue vers une autre.	Modalité impropre. Phrase incompréhensible à cause de la restriction. Que veut dire l'auteur de cette thèse ? Puisque « <i>la langue [a pour] rôle [de] transporter un sens [...].</i> »	Sinon quel rôle voudrait-il qu'elle eût ?
7 -ils estiment qu'il n'est pas toujours important de savoir s'il s'agit de l'oncle paternel ou maternel	« Estimer » verbe d'opinion qui n'a pas sa place dans une thèse d'État. D'autant qu'il s'agit de ne pas distinguer oncle paternel/oncle maternel...	
8 -on est tenté de conclure	Expression familière	
9 -la langue n'a aucune influence sur le champ sémantique, le contenu. Elle n'est qu'un simple véhicule de message et le traducteur ne doit lui accorder aucune importance	Comment peut-on tenir de si invraisemblables propos ? A moins qu'on ne sache plus ce qu'il est entendu par « langue ». C'est en effet, ce que nous soupçonnons. Le bon sens voudrait que par langue soit entendu : ... sa grammaire notamment. Or, comment nier dans l'absolu l'influence de la langue (donc de la grammaire) sur le champ sémantique et sur le contenu ? Comment encore « <i>et le traducteur ne doit lui accorder aucune importance</i> » ?	
10 -fidélité au <i>vouloir dire de l'auteur</i> 11 -parce qu'une traduction qui se veut fidèle doit faire passer <i>la pensée et l'intention de l'auteur</i> dans <i>toute son intégralité, sans</i>	Problème de la valeur qu'accorde l'auteur de la thèse aux mots qu'il profère. Si la volonté est intime à la conscience (qui peut prétendre savoir ma/mon volonté/vouloir derrière la rédaction de cet article ?) Comment peut-on prétendre autant	Le traducteur a en définitive vocation non de traduire un texte mais de tout

<u>Terminologie</u>	<u>Analyse</u>	<u>Observation</u>
<i>rien changer</i> , ni <i>rien cacher ni rien omettre</i> . 12-fidélité au destinataire de la traduction	d'omniscience voire d'omnipotence ?	savoir.

Observation générale

Pour l'essentiel cette phraséologie relève de l'impropriété méthodologique. Autrement dit, ce langage servant à l'analyse ne convient pas à l'analyse mais à la morale.

Bibliographie

— MAMERI Ferhat. Thèse de Doctorat d'État : *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran. Le cas de trois traductions*. [...], Sous la direction du Professeur : Mokhtar MEHAMSADJI. Département de traduction. Université Mentouri – Constantine 2005-2006.

— BERQUE Jacques, *LE CORAN. Essai de traduction*. Albin Michel. Coll. La bibliothèque spirituelle. Ed. revue et corrigée. 1995

— CHEBEL Malek. *Le Coran. Nouvelle traduction*. PDF

— CHOURAQUI André. *LE CORAN - L'Appel*. PDF

— MICHON Jean-Louis. *Le Coran. Traduction annotée [...]*. PDF

— Lindenberg, Judith, *La traduction littéraire : une théorie à l'épreuve de la pratique*. In www.revue-geste.fr/articles

— NOUSS Alexis, *Éloge de la trahison*. in Érudit. Consortium interuniversitaire [...] composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. [...].

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/000574ar>.